

IL LIT SANS SAVOIR LIRE

Quatre ans et huit mois ! Un as, quoi ? Un enfant que l'on a poussé, fatigué par de fastidieuses répétitions ?... Il ne s'agit point de cela, mais du pouvoir miraculeux d'un album intitulé « Le petit chat qui ne veut pas mourir » (Editions de l'Ecole Moderne, Cannes).

L'enfant est fils d'instituteur. Il a toujours disposé de livres, de papiers, de tableaux, de crayons et de craie. Il a vu sa sœur écrire, il l'a entendu lire ; c'est dire qu'il a évolué dans un milieu très favorable. A 3 ans 1/2 il a commencé à dessiner. Il a fréquenté l'école irrégulièrement à cause de sa santé. Son père a suivi ses progrès avec satisfaction, mais ne l'a aidé qu'occasionnellement, pensant qu'à partir de 5 ans il serait assez tôt. Mais l'enfant veut lire. Il invente des histoires en interprétant librement les dessins, en suivant le texte du doigt. Parallèlement il apprend à associer des lettres pour lire : toto, papa, la pipe, etc...

Cependant le miracle s'accomplit lorsqu'il ouvre l'album : « Le petit chat qui ne veut pas mourir ». Les albums précédents n'avaient pas eu ce pouvoir. Celui-ci leur est peut-être supérieur. Peut-être aussi est-il venu au moment le plus favorable ?

Voici à peu près ce qui s'est passé :

Sa sœur lui a lu le texte entier. Il a ouvert l'album et lui a demandé de le relire. Il a répété.

Peu à peu, il a appris le texte par cœur, demandant avec insistance qu'on lui dise les mots ou les passages qu'il ne connaissait pas. Trois semaines après il le lisait tout entier en tournant les pages au moment voulu, en mettant le ton, en y ajoutant ses réflexions. (Exemple : « J'ai dit poil mais il n'y a pas de « e » ; il faut dire poil »). Il relut l'album plus de cinquante fois, devant ses parents, les visiteurs, etc... Fier de sa réussite, il l'aurait bien lu en pleine rue si on l'y avait poussé.

Sait-il lire ?

Voilà la question. Il croit du moins savoir lire puisqu'il lit. Serait-il indiqué de lui dire : « Tu ne sais pas lire » ?

Il lit « mourir » sans connaître le son « ou » et tout en confondant m et n. Il lit aussi « maman » et tous les mots du texte. Son doigt suit les mots et non les syllabes. Son père en reste étonné. Bien qu'il se fût documenté sur la question, bien qu'il eût lui-même tenté dans sa classe de timides essais, il mettait encore en doute la sincérité de ses collègues qui prétendaient apprendre à lire sans étudier les lettres et les sons. Cette fois, il a eu les yeux ouverts et très brutalement.

La maîtresse, à juste titre étonnée, fit remarquer à la sœur de l'enfant que celui-ci

ne savait pas lire. « Il ne sait pas faire un O et ne connaît pas le son « ou ». C'est très vrai, mais, vu son âge, cela importe si peu. Sans doute, un jour, le saura-t-il. L'essentiel n'est-il pas d'encourager ? Le bourgeon éclora aux rayons du soleil printanier envers et contre tout. Même si quelques gelées, quelques pluies froides ou des vents mordants retardent son éclosion, celui-ci s'opérera, vu la force qu'il porte en lui.

Il faut savoir laisser éclater le bourgeon qui développera ensuite des branches en tous sens. Ne pas l'ouvrir avant son temps non plus que de le contraindre à écarter ses écailles à raison d'une seule par jour.

LE COQ Gabriel (Matignon).

CONSEIL SUPÉRIEUR (session des 4 et 5 juillet 1951)

Communication de la Commission de l'Orthographe :

M. Beslais, directeur général de l'Enseignement du premier Degré, président de la commission chargée par le Conseil Supérieur d'étudier une simplification éventuelle de l'orthographe, conformément aux termes de la lettre de M. le Ministre en date du 19 décembre 1950, informe le Conseil de l'état actuel des travaux de la Commission et de l'intention de celle-ci de proposer, lors de la prochaine session, des projets sur lesquels pourra utilement s'engager la discussion.

Etant admis, en effet, que les modifications concevables peuvent être plus ou moins étendues, la Commission élaborera plusieurs projets allant des modifications les plus minimes à des modifications plus importantes. Pour chacun de ces états éventuels de l'orthographe, elle se propose de présenter au Conseil Supérieur, en même temps que l'énoncé des simplifications envisagées, des textes écrits en tenant compte des modifications prévues pour chaque « état ».

D'une manière générale, la Commission a pris pour règle de simplifier autant que possible en modifiant aussi peu que possible l'aspect de la langue française et les habitudes visuelles et intellectuelles de ceux qui la lisent. Toutefois, si l'on veut aboutir à un résultat, même modeste, il faudra évidemment admettre le renoncement à certaines traditions, et l'idée que peut être préparée une tradition nouvelle, plus conforme aux intérêts réels de la langue française.

NOUS AVONS REÇU :

Regards sur la Nature, L. BERTIN (Editeurs Réunis).

Jabadao, Anne de TOURVILLE (Stock).

J'apprends le croquis coté, POIGNON et ROUSSEL (Edit. Pierron).

Planches d'Alphabets, SCHEFFER (Edit. Pierron, Sarreguemines).